

## LAICS PAR ELECTION

Javier Uriarte, S.J.  
Directeur  
Centre de Spiritualité Ignatienne  
Lima, Pérou

**V**ous ne m'avez pas choisi, mais je vous ai choisi et vous ai établis pour que vous alliez, que vous portez du fruit et que votre fruit demeure (Jean 15,16).

Cet article sur les laïcs aurait dû être écrit, peut-être, par un laïc ou une laïque ayant vécu de très bons et extraordinaires processus de choix et de confirmation d'un choix clairement laïc. Cependant, j'ai accepté de mettre par écrit une conviction à partir de ma longue expérience en tant qu'assistant de la Communauté de Vie Chrétienne (CVX) et directeur d'un Centre de Spiritualité.

La conviction dont je parle est très claire: quand les laïcs découvrent leur vocation à travers un processus de choix ignacien, leur radicalité, leur engagement ecclésial visible et fécond, leur profondeur spirituelle et surtout leur identité laïque se renforcent.

### *Vous ne m'avez pas choisi*

Je vais utiliser cette phrase de l'évangile de Saint Jean avec beaucoup de liberté, c'est-à-dire pas dans le sens spécifique avec lequel Jésus l'utilise pour parler avec ses disciples, mais plutôt dans un sens plus ample et plus colloquial; c'est-à-dire il n'y a pas eu de processus de choix entendu comme une option de suite de Jésus avec la radicalité et la liberté que le même évangile nous présente. Nous pourrions récupérer, par exemple, les traits de la suite que Luc 9,57-62, nous offre mais je ne crois pas qu'il soit nécessaire

*qu'être laïc, être peuple,  
c'est « un lieu théologique*

de présenter une exégèse de cette suite dans les textes de Jean ou de Luc, car ce que je veux dire c'est autre chose: dans notre Eglise la très grande majorité des laïcs et des laïques ne sont pas des laïcs par option mais plutôt par élimination ; ils sont laïcs car ils ne se sont pas interrogés sur l'éventualité d'être autre chose ; ils sont laïcs dans l'Eglise le plus souvent sans sentir ni s'interroger sur ce que cette vocation signifie.

Même si récemment on constate plus de clarté en ce qui concerne la mise en valeur des laïques, on n'a pas encore totalement défini ce que veut dire être laïc ainsi que l'identité du laïc dans l'Eglise n'est pas complètement définie. Le concile Vatican non plus n'a pas réussi à expliciter cette identité et l'a fait par négation:

*« Sous le nom de laïcs nous entendons ici tous les fidèles, à l'exclusion des membres engagés dans un ordre sacré et dans un état religieux reconnu par l'Eglise; c'est-à-dire les fidèles qui, après avoir été incorporés au Christ par le baptême, ont été associés au Peuple de Dieu et rendus à leur manière participants de l'office sacerdotal, prophétique et royal du Christ, et qui exercent pour leur part la mission dévolue au peuple chrétien tout entier dans l'Eglise et dans le monde (LG 31) ».*

Aujourd'hui, 40 ans après, on continue à parler des laïcs plus par négation (ils ne sont ni ministres ni consacrés) que par leur propre identité et par leur présence vocationnelle dans les charismes d'une l'Eglise encore très cléricalisée.

Il est vrai que la *Christifideles Laici* avance et définit la mission des laïcs en l'appelant "vie séculière" – ne sera-ce pas plutôt par opposition à la "vie sacrée"?- dans les domaines de la vie de famille, du travail, des relations sociales, de l'engagement politique et de la culture. Dans ce cas on va déjà signaler les domaines de la mission des laïcs engagés. Cependant, - j'insiste -, l'immense majorité des laïcs et des laïques de notre Eglise vivent sa réalité laïque "sans l'avoir pleinement accueillie, ni complètement pensée, ni fidèlement vécue", pour utiliser les mots de Paul VI.

### *Je vous ai choisi*

Dans ce cas, j'utilise ce titre précisément dans le sens évangélique spécifique de Jésus: l'initiative du choix est clairement de Jésus; c'est lui qui a appelé à lui ceux qu'il a voulu, donc on pourrait parler d'un "choix par prédilection", car premièrement il a aimé ses disciples et par conséquent les a choisis.

Quand je me réfère au choix ignacien je le fais dans deux sens: premièrement comme le Dictionnaire de Spiritualité Ignacienne (Diccionario de Espiritualidad Ignaciana, Mensajero - Sal Terrae, 2007) le définit dans son introduction 'ELECCIÓN' (*CHOIX*):

*le moment privilégié et décisif pour découvrir la volonté divine arrive exactement dans le processus des Exercices, ça veut dire il commence le cinquième jour de la Deuxième Semaine des Exercices, pendant que l'exercitant se dédie à la contemplation des mystères de la vie publique de Jésus-Christ avec l'intention de conformer son existence à Lui dans la pauvreté et humilité et de ne chercher que la volonté divine.*

Bien évidemment, dans ce sens-là on peut se faire aider par les différentes phases du processus et les temps de choix dont Ignace parle amplement dans le livre des Exercices, y comprise la confirmation. On peut arriver à un choix vocationnel pas nécessairement pendant un processus d'Exercices Spirituels mais, par contre, pendant une recherche de la volonté de Dieu qui réunisse certains des traits que l'introduction même du Dictionnaire souligne:

*“une explicite recherche authentique de la volonté de Dieu, s'ouvrir à la présence de l'Esprit pour se laisser conduire par ce qu'Il nous inspire, une tradition biblique qui nous fait sentir que le Seigneur conduit son peuple et l'accompagne dans le chemin, une certitude de la foi avec la sécurité qu'Il nous donne si nous nous disposons à chercher la volonté de Dieu d'un coeur droit. En tout cas Dieu nous fera connaître et nous aidera à accomplir sa volonté, dans une des manières possibles que nous ne pouvons pas choisir, car nous ne pouvons qu'accepter la façon dont Dieu veut agir avec chaque personne”.*

Aussi bien dans le sens spécifique des Exercices Spirituels que dans un sens plus ample d'authentique expérience de foi et de pèlerinage spirituel, les laïcs qui ont vécu profondément ce processus présentent des connotations très évidentes de la vocation laïque.

La première c'est une identité laïque plus définie, pas par négation ni par élimination, mais plutôt par l'expression d'un lieu et d'une présence dans l'Eglise qui sont une valeur en soi et un mot clairement qualifié.

D'autre part se fortifie le concept théologique de "peuple de Dieu" que le concile Vatican II a mis dans la Constitution sur l'Eglise *Lumen Gentium* comme premier chapitre emblématique, et on peut affirmer que, à partir de ce concept-là, on trouve la clé de lecture du document tout entier. On peut, en effet, dire qu'être laïc, être peuple, c'est « un lieu théologique ».

En outre, il faut récupérer pour le laïcat toutes les nuances du terme "vocation", c'est-à-dire expérience d'appel, recherche de la volonté de Dieu par le discernement, émotion de se sentir appelé et choisi, résonances subjectives d'une liaison profondément affective dans la suite de Jésus, passion pour une mission spécifique dans les différents domaines de la vie quotidienne.

Enfin, si les laïcs sont laïcs par vocation et par choix dans le sens que nous venons d'utiliser, alors dans l'Eglise on parviendra à avoir une présence moins cléricale ; si nous leur donnons la parole que beaucoup de fois nous leur nions (surtout quand il s'agit de femmes), si nous leur permettons d'avoir de plus en plus de visibilité en termes de leadership et de responsabilité, alors, ce ne sera qu'à ce moment-là que nous pourrons passer d'une conception d'Eglise très cléricalisée (en vérité, il y a aussi des laïcs cléricaux), à une Eglise plus évangélique et plus selon le concile Vatican II: d'abord le peuple de Dieu, et après tout le reste.

### *Pour que vous portez du fruit*

Je désire parler de la mission quand elle arrive par un choix ignacien. On a déjà souligné les domaines spécifiques de la mission des laïcs: la vie matrimoniale et la présence des enfants, les contextes des différentes professions et du monde du travail, l'action de citoyens, l'engagement politique, le monde de l'économie, les grandes expressions de la culture, etc.

Il est vrai que dans certains de ces domaines il y a une présence des religieux, des religieuses et des prêtres. Cependant, il est vrai aussi que les congrégations religieuses et les prêtres n'arrivent pas à tous les contextes de notre société. Qui doit-il évangéliser dans le monde de la famille, dans le monde professionnel, dans le monde de la politique et des citoyens, dans le monde des manifestations culturelles? Ceux qui sont engagés dans la vie consacrée et sacerdotale n'arrivent pas à être présents dans ces mondes-là, justement pour leur style de vie, ils y arrivent encore moins quand ils y entrent pour évangéliser.

Quand les laïcs se passionnent pour le monde dans lequel ils vivent, et ils ne le vivent pas comme opposé au sacré mais comme un lieu d'incarnation et de témoignage convaincant, quand ils découvrent que, avec leur compétence professionnelle, leur capacité de dialogue entre la foi et les problèmes de la culture moderne et postmoderne, quand ils se rendent compte que donner une parole appropriée de bonne nouvelle c'est un défi, quand ils travaillent pour atteindre une dimension de profondeur qui part d'une spiritualité assumée et diffusée, quand ils sentent que le monde de la vie quotidienne est le lieu où rendre présent l'évangile, à ce moment-là être laïc c'est faire Eglise là où elle n'est pas si évidente. Par conséquent, les laïcs ont un territoire de mission dans le monde qui est à eux et s'ils n'arrivent pas dans ces contextes-là alors ces derniers ne seront pas évangélisés.

*être laïc c'est faire  
Eglise là où elle n'est  
pas si évidente*

Au début nous parlions du choix ignacien dans les Exercices. Maintenant je veux simplement le mettre en incise: ce qui est typique des laïques c'est faire les Exercices dans leur vie quotidienne, selon l'annotation 19 d'Ignace (*EE19*), là où il dit : *celui qui est engagé dans les choses publiques...* En effet, la richesse de cette modalité n'est pas faire les Exercices "pendant" la vie courante, mais "à travers" la vie courante : ça veut dire, selon la structure des Exercices, "lire" et prier la vie quotidienne: ce qui se passe chez soi, ce qui se passe dans le lieu de travail, ce qu'on expérimente dans les moyens de transport public, dans les journaux, les rencontres vécues et les rencontres manquées de chaque jour. Il ne s'agit pas de rencontrer Dieu dans l'espace transcendant et protégé d'une maison de retraite mais dans les lieux prosaïques, routiniers, mais profondément éloquents de la vie courante. Dans ce contexte de quotidienneté, il faut approfondir et faire

mission comme suite du Christ : voilà la réalité concrète de celui qui est laïc par choix et par prédilection du Seigneur.

Tout cela est insoutenable sans vocation, si les laïcs ne se sentent pas choisis par le Christ pour cette mission dans les milieux qui sont à eux. Même si la séparation entre l'espace sacré et l'espace séculier est discutable, elle ne peut pas être soutenue sans une expérience de foi, de liberté, de discernement qui le permette.

### *Et que votre fruit demeure*

Au fond les religieux frères et les religieuses sont des laïcs: ils ne font pas partie d'un ministère sacramental. Cependant, ils ont une très riche et féconde action missionnaire car ils ont une plateforme. Les congrégations religieuses ont une action fondationnelle, une inspiration et une spiritualité, un ou plusieurs charismes, des documents motivants, une radicalisation de quelques facettes de l'évangile, ils ont des processus de sélection et de formation très soignés, ils se caractérisent par un caractère institutionnel, un sentiment d'appartenance et même des infrastructures et un certain soutien financier.

Cette plateforme leur donne une efficacité missionnaire et une passion leur permettant une émotion de consécration qui remplit de sens leurs vies et celles de ceux auxquels leur témoignage arrive.

Il est vrai que les mouvements laïques ont augmenté intensément dans les dernières décennies, et cela représente une richesse pour l'Eglise, mais certains d'entre eux n'arrivent pas à exprimer ouvertement la richesse de la vocation laïque, peut-être à cause d'une certaine direction cléricale, ou peut-être aussi parce que la même vocation laïque présente encore des facettes inexplorées et par conséquent infécondes.

Il faudrait donc récupérer pour nos laïcs et laïques des plateformes équivalentes qui puissent donner à leur présence et à leur action dans l'Eglise les traits institutionnels, d'appartenance, de spiritualité soutenue, d'identité et de leadership et, surtout, d'estime d'eux-mêmes comme laïques. Tout cela pas nécessairement par des mouvements structurés, mais à travers une multitude de formes, selon les cultures où ils sont présents et selon les discernements que les communautés ecclésiales sont disposées à faire suivant la nouveauté de l'Esprit. Je suis convaincu que le discernement de

la vocation laïque et le choix qui suit vont enrichir dans l'Eglise la présence laïque dans l'Eglise d'une immense créativité : il va bientôt d'arriver le temps où les laïcs pourront rendre présente une plus grande richesse pour l'Eglise, si nous le leur permettons.

La CVX (Communauté de Vie Chrétienne) réunit beaucoup de ces traits et, d'une façon ou d'une autre, elle a 450 ans d'histoire et de spiritualité; ou mieux, puisqu'elle n'a pas beaucoup de structures, elle n'a que des Principes Généraux, elle permet une grande variété, beaucoup de créativité, de liberté et une grande capacité d'adaptation aux différentes cultures – nous sommes présents dans plus de 60 pays -, un grand caractère institutionnel et un fort sentiment d'appartenance : tout cela, avec ses contradictions, constitue une bonne plateforme pour la spiritualité et la mission ignaciennes.

Par conséquent, la définition commune de laïc comme “celui qui n'est ni prêtre ni religieux, ni religieuse”, exprime une grande ambiguïté et manque d'identité. Derrière tout cela une sous-estimation du concept de “peuple de Dieu” se cache. Pendant mon enfance et mon adolescence on me disait toujours que “la vie consacrée était l'état de perfection”, et même les jésuites me le disaient. Curieusement beaucoup de ces gens-là avaient oublié ce qu'Ignace dit; en effet, précisément en parlant du choix, il dit *que nous devons nous disposer à atteindre la perfection dans n'importe quel état ou vie que Dieu, notre Seigneur, nous donne à choisir* (EE 135). Ce paragraphe clé au sujet du choix a été oublié par l'Eglise pendant 450 ans. Ou mieux, dans le subconscient de beaucoup d'ecclésiastiques et de laïcs restent quelques résonances du fait qu'être laïc signifie être de deuxième catégorie dans l'Eglise, car, revenant au subconscient clérical, de nombreux clercs rendent grâce à Dieu “de ce qu'ils ne sont pas comme le reste des hommes” (Luc 18,11).

Quelques fois les laïcs pourrons dire, pleins d'orgueil et avec un sentiment d'identité très clair : « Je rends grâce à Dieu de ce que je suis peuple de Dieu! », ou bien, « le Christ m'a choisi comme laïc et je suis orgueilleux de ma vocation de laïc! ». A présent dans l'Eglise l'identité du laïque s'entrevoit seulement, la clarté ne va venir que par des processus personnels de suite du Christ dans le discernement, le choix et la passion laïque. En fin de compte Jésus a été laïc et quand il a prononcé les mots que Saint Jean nous rapporte Il l'a fait en s'adressant à des laïcs et en pensant aux laïcs.